

PIERRE FRANCIS LACROIX

Emghedesie
“*Songhay Language of Agades*”
à travers les documents de Barth

Itinérances, I (1980), 11-19

AGADÈS fut la première ville du monde noir que visita Heinrich Barth au cours de son célèbre voyage. Il y séjourna du 9 au 30 octobre 1850 et les observations qu'il fit durant cette période constituent un irremplaçable document sur l'état économique, social et politique de la ville¹. En outre, son attention fut attirée par l'existence à Agadès d'une langue particulière qu'il appela *emghedesie* et qu'il caractérisa comme "dérivée et parente du songhay"². Il commença à en recueillir un vocabulaire à Agadès et le termina à Tin-Teggana au début de décembre. Ce document, envoyé aussitôt, parvint suffisamment rapidement en Angleterre pour être publié en 1851 dans le *Journal of the Royal Geographical Society* (XXI, pp. 169-191). Il comprend 883 entrées comportant des nominaux, des formes verbales et des monèmes grammaticaux, groupés parfois en de courts énoncés ; un essai de traduction de la Parole de l'Enfant prodigue et d'une courte prière chrétienne le complète. Il s'agit donc au total d'un *corpus* modeste mais néanmoins suffisant pour dégager quelques indications fondamentales sur la langue dont il est l'objet. De plus, il est vraisemblablement le seul document de quelque étendue que nous posséderons jamais sur l'*emghedesie* puisque cet idiome n'est plus parlé aujourd'hui et que nul autre voyageur n'a recueilli plus amples données à son sujet. En effet, des trois langues utilisées à Agadès lors du passage de Barth, seuls y subsistent actuellement le haoussa et la tamasheq.

Si l'*emghedesie* a disparu, un autre parler présentant comme lui une incontestable parenté avec le songhay est encore parlé dans les localités voisines d'In Gall et de Tegidda-n-Tesemt. Dénommé par ses locuteurs *tasawaq* ou *in-gelši*, il représente avec la *tagdalt* parlée par les Igdalen et la *tihitil* des Iberogan, le groupe oriental de ce que nous avons appelé le sous-ensemble songhay-zarma septentrional. Celui-ci réunit des parlers présentant à la fois en commun des caractéristiques identiques à celles existant en songhay-zarma et aussi de fortes influences tamasheq dues au fait que les sujets qui les parlent — tous nomades à l'exception de la communauté d'In Gall/Tegidda-n-Tesemt — appartiennent au monde touareg ou, en ce qui concerne cette dernière, vivent en symbiose économique avec lui. Dans l'étude que nous

1. Voir à ce sujet l'excellent travail de S. BERNUS, *Henri Barth chez les Touaregs de l'Air*, Études Nigériennes n° 28, 1972. Les citations qui en sont faites ici sont codées B-B.

2. B-B, p. 138.

avons entreprise de ce sous-ensemble, il est apparu utile de procéder à l'examen du vocabulaire de Barth et à sa comparaison, d'une part avec nos données sur la *tasawaq* et d'autre part avec celles publiées par les chercheurs ayant étudié les parlers songhay-zarma proprement dits (ceux constituant ce que nous appelons le sous-ensemble méridional). Ainsi pourrait être déterminée la position de l'*emghedesie* par rapport à l'un et à l'autre des deux sous-groupes ainsi que, le cas échéant, les caractères propres à cette "langue disparue". Pour tenter de compléter notre information sur elle, nous avons aussi tenté, lors d'un passage à Agadès en 1970, de recueillir auprès de quelques informateurs de cette ville ce qu'ils pouvaient se rappeler encore de l'*emghedesie*, et avons également fait entrer ces éléments en comparaison quand cela était possible. Naturellement il a été fait par ailleurs appel à la littérature disponible traitant de la *tamasheq* pour identifier les apports de cette langue et déterminer, dans la mesure de nos connaissances, leur origine dialectale et leur degré respectif d'intégration en *emghedesie* et en *tasawaq*.

La question préalable qui s'est posée était bien entendu de connaître le degré de confiance qu'il était possible d'accorder au document de Barth. Quelles qu'aient pu être en effet ses qualités et ses connaissances préalables, Barth a recueilli son vocabulaire *emghedesie* au début de son voyage, alors qu'il était encore peu familiarisé avec les sociétés et les langues de l'Afrique noire, et il pourrait être à craindre que la valeur des matériaux collectés ne s'en soit ressentie. Bien que n'ayant aucun détail sur la méthode qu'il suivit dans son enquête linguistique à Agadès et Tin-Teggana, on peut vraisemblablement supposer qu'il utilisa, dans une certaine mesure au moins, soit la double interprétation, soit, à l'opposé, la simple désignation gestuelle des objets à dénommer. Son informateur, un certain Zummuzuk, "métis d'une femme d'Agadès", parlait parfaitement *emghedesie*³ et connaissait certainement aussi, en tant qu'Agadésien, le haoussa ; de même devait-il posséder couramment la *tamasheq*, puisqu'il servait d'interprète et vivait dans l'entourage d'Annur, l'un des chefs Kel-Owey et protecteur de Barth. Par contre, il n'est pas établi qu'il ait eu une connaissance courante de l'arabe, seule langue "africaine" bien connue de Barth, lequel n'avait alors que des rudiments de haoussa : *Proceeding therefore from the vulgar Arabic, the territory of which we had to traverse as far as Murzuk, I immediately with the assistance of those of the liberated Negro slaves who were natives of Bornu and Hausa, began to form some superficial acquaintance with the most common terms of those languages*⁴. De plus Zummuzuk, dont Barth a fait un portrait peu flatteur⁵, n'était sans doute pas l'informateur idéal. Amené à travailler avec le "Nazaréen" par l'appât du gain et sous la pression d'Annur, il est possible qu'il n'ait pas toujours apporté un grand esprit de compréhension ni une grande patience dans sa tâche. A l'occasion même, ces sentiments et son mépris pour son interlocuteur semblent s'être manifestés, comme on peut le voir avec l'item *nimbula*⁷ traduit par *saddle of a donkey* et qui est en fait une insulte (litt. : "ton

3. B-B. p. 131.

4. H. BARTH. *Collection of Vocabularies of Central African Languages*, second ed. F. Cass, 1971, vol. I, p. v.

5. B-B. p. 131, p. 154.

6. B-B. p. 154.

7. *Journal of the Royal Geographical Society*, XXI, 1851, p. 176.

cul!"). Ce sont sans doute ces conditions de l'enquête, difficultés de communications et comportement de l'informateur, qui expliquent les diverses erreurs d'interprétation qui peuvent être relevées dans le document de Barth. Ces erreurs sont de divers ordres et comprennent soit de simples imprécisions (emploi d'un lexème à signifié "large" au lieu du terme précis), soit des inexactitudes provoquées par le contexte ou par des confusions à l'intérieur d'un même champ sémantique. Pour donner quelques exemples, nous citerons pour le premier type *ai sat* (p. 181), traduit par *I cross* ; en fait *saɣ* signifie, tant en *tasawaq* que selon les témoignages agadésiens, "sauter/voler", on peut naturellement l'utiliser dans le sens de "traverser un obstacle en sautant par dessus", mais on préférera alors employer *sú ruf* qui exprime exactement le concept de "traverser". Le cas de *kimba koi* (p. 178) semble typique quant à lui d'une confusion contextuelle : *kimba koi* est, selon toute vraisemblance, une transcription défectueuse pour *kàmbà-kóy*, "manchot", "mendiant" se disant en *tasawaq* *tàkotey-koy*, ... un mendiant manchot aperçu lors de l'enquête peut expliquer l'erreur de l'informateur et la confusion que fit Barth. Des confusions contextuelles d'un genre proche (un objet nommé alors qu'un autre proche était désigné) expliquant d'autres incorrections dans la traduction, tel est peut-être le cas (s'il ne s'agit pas d'un simple *lapsus calami*) où, p. 174, *sour milk* traduit *iu*, alors que *yù* désigne le miel dans tout l'ensemble songhay-zarma. Dans les confusions à l'intérieur d'un même champ sémantique, on a notamment relevé *man fargra*, donné comme équivalent de *I thank you* (p. 180), alors qu'il s'agit d'une salutation d'un type bien connu en Afrique : "comment (va) la fatigue ?" (*màn fàryà*) adressée à un voyageur qui arrive ou à une personne au travail.

Il est par ailleurs évident qu'on ne peut exiger de documents recueillis il y a 125 ans, quand la linguistique naissait tout juste en tant que discipline propre, l'exactitude et la précision auxquelles nous ont habitués les méthodes d'enquête actuelles. Barth avait tout à fait conscience de la nécessité de transcriptions aussi exactes que possible et a consacré à cette question le chapitre second de ses *Introductory Remarks* à la *Collection of vocabularies of Central African Languages* (pp. XXI-XXXIII)⁸. Mais ce travail, publié en 1862, présente les conclusions les plus développées qu'il ait publiées à ce propos et se ressent de l'influence de Leipsius, avec qui il correspondait régulièrement et qui était lui-même à la veille de publier son *Standard Alphabet* paru un an plus tard. En 1850, le système de transcription qu'il employait était sensiblement moins élaboré que celui des *Vocabularies* et nous ne relevons que quelques conventions graphiques utilisées pour l'*emghedesie* : s' ou 's pour [z], r' pour [ɣ], j pour [dz], j. pour [ʒ], un tréma sur une voyelle notant une articulation centralisée. L'ensemble ne peut rendre compte de la totalité des traits qui, à en juger par les faits actuels en *tasawaq*, ont pu exister en *emghedesie*. Tel est le cas notamment de l'opposition k/q et des pharyngalisées [q̠, z̠]. Quant aux faits prosodiques, ils ne sont que très occasionnellement notés par un accent sur la voyelle des syllabes accentuées ou porteuses d'un ton haut ; ces notations sont, du reste, parfois en contradiction avec ce qui a pu être observé à Agadès et à In Gall/Tegidda-n-Tesemt. Remarquons enfin pour terminer sur le

8. Republié en 1971 avec une introduction de A.H.M. KIRK-GREENE.

problème de la transcription que, en dehors de toute question de conventions graphiques, nombre de notations vocaliques présentent des anomalies qui ne peuvent s'expliquer que par une mauvaise audition ou par des conditions d'enquête particulièrement défavorables.

La précarité et l'empirisme des méthodes dont pouvait disposer Barth explique aussi qu'il n'ait pu identifier parfaitement les traits de structure morpho-syntaxique qui peuvent se dégager de son *corpus*. Il en résulte par exemple que le découpage des divers termes des énoncés qui s'y trouvent est fréquemment inexact. Ainsi, p.180, *ammado resen*, traduit par *I am sorry, sad, sick*, correspond en fait à *ammáw dóor-sè*, "je ressens douleur + post-pos.". De même, l'interprétation grammaticale des faits s'avère-t-elle parfois fautive; non seulement la traduction anglaise des formes verbales (le plus souvent par un présent) est fréquemment inexacte, mais encore l'essentiel de la conjugaison n'a pu être dégagé, comme le montre (p. 178) *ai hur*, *I come in, penetrate*, qui est une 3^{me} personne SN de l'accompli, et n'a pas pour impératif *nohur*, lequel est la 2^{me} personne SN du même aspect.

Malgré ces défauts qui en rendaient l'utilisation directe extrêmement difficile, le vocabulaire *emghedesie* s'est avéré, à condition de pouvoir le lire, comme étant fort utile. Il a notamment permis de dégager certains traits de ce parler disparu que nous allons résumer rapidement.

1. L'*emghedesie* était, par bien des aspects, très proche de l'actuelle *tasawaq* et peut de ce fait, être rangé dans le groupe oriental du sous-ensemble songhay-zarma septentrional.

Dans le domaine de la seconde articulation, on constate par exemple que dans les deux parlars, le phonème |z| (avec ses allophones |z| et |ʒ|) correspond en position intervocalique à |r| dans le sous-ensemble méridional: "sang", emgh. *kujì*, ag. et tas. : *kúuzì |kúuzì|, |kúuzì|*, S.E.M. : *kúri* ou à un |d|: "pierre", emgh. *tanji*, ag. et tas. *tánzì |tánzì| |tánzì|*, S.E.M. : *tóndi*. Il peut être intéressant de noter que leur correspondant en *tadaksahak* comporte une pharyngalisée |d̥|. A l'initiale ou à l'intérieur d'une unité signifiante, la séquence |g| |i|, relevée en *emghedesie* et en *tasawaq*, correspond à une séquence |j| |i| dans le S.E.M. : "année", emgh. *giri*, tas. : *gúri*, S.E.M. *jíri*; "bélier, mouton", emgh. *figi*, ag. *fègyi*, tas. *fègi*. Notons toutefois pour ce dernier exemple que la forme *fègi* est entendue dans le parler de Tombouctou et que l'agadésien |fègyi| pourrait bien témoigner d'une tendance au passage à une articulation |j|. Comme en *tasawaq* (et dans les autres parlars du groupe oriental), l'*emghedesie* présente en finale d'unités signifiantes une semi-voyelle |y| ou |w| qui n'apparaît pas dans les équivalents du S.E.M. : "mémoire" emgh. *hanguoi*, tas. *hangoy*, S.E.M. *hóngú*; "percevoir" emgh. *máw*, tas. *máw*, S.E.M. *má*.

9. Les pharyngalisées /d̥/, /t̥/, /z̥/ se rencontrent, avec une articulation plus ou moins bien conservée, dans tous les mots de la *tamasheq* empruntés par les parlars du sous-ensemble septentrional. En outre, certains d'entre eux en présentent aussi dans des unités signifiantes appartenant sans conteste au fond lexical songhay-zarma. Ag. pour "agadésien" indique une information donnée en 1970 à Agadès; S.E.M. = "sous-ensemble méridional".

Enfin la succession [r] + [n] dans les deux parlars répond à une gemination de la consonne nasale en S.E.M. : "il est en colère" (litt. : "il est chaud") emgh. *akomo'*, tas. à *kórnó*, S.E.M. à *kórnú/à kórnó* (à noter ici la métathèse avec passage de la consonne à une articulation labiale notée dans le parler de Tombouctou : *korom*).

Les diverses combinaisons des unités de seconde articulation s'effectuent très souvent de façon identique en *emghedesie*, en *tasawaq* et, en général, dans l'ensemble du groupe oriental, voire dans tout le sous-ensemble septentrional. On y trouve par exemple fréquemment des schèmes CVC correspondant à des unités signifiantes de type CVCV dans le sous-ensemble méridional; mentionnons au hasard : "enfler", emgh. *fus*, tas. *fús*, S.E.M. : *fúsú/fúnsú*; "vomir", emgh. *yér*, tas. *yér*, S.E.M. *yéri* (forme se retrouvant d'ailleurs en *tadaksahak*). Inversement, à des schèmes disyllabiques ou trisyllabiques de l'*emghedesie* et de tout le sous-ensemble septentrional correspondent des schèmes monosyllabiques ou disyllabiques dans le sous-ensemble méridional : "lait", emgh. *húa*, ag. *huwa*; S.E.M. *wà/wâ/wa/*; "arbre", emgh. *tuguji*, ag. et tas. *túguzi*, S.E.M. *túuri/túuri*.

Dans le domaine de la morpho-syntaxe, les parlars du sous-ensemble septentrional (comme sans doute celui de Tombouctou) ne connaissent pas d'opposition indéfini-défini des nominaux par commutation d'un morphème suffixé ou modification de la tonalité de la syllabe finale, trait existant dans le reste du domaine songhay-zarma. Bien que l'exploitation des matériaux de Barth ne permette pas pour l'instant de trancher définitivement sur ce point, il semble bien que l'*emghedesie* se comportait ici comme le reste des parlars septentrionaux et utilisait pour la définition l'actualisateur $\gamma\hat{o}$. La détermination génitive utilise dans le sous-ensemble septentrional deux types de construction qui, dans l'état actuel des choses, paraissent avoir des emplois identiques. Le premier comporte un ordre déterminant-déterminé avec un connectif -*n*- entre ces deux composantes : « morceau de calebasse » *gáású-n bāq* |*gáású-n bāq*|, litt. « calebasse-con.-morceau »; c'est le plus fréquemment rencontré. Le second suit l'ordre déterminé-déterminant suivi d'un démonstratif *woni*, le déterminé pouvant d'ailleurs être suivi de l'actualisateur $\gamma\hat{o}$: *bāq* ($\gamma\hat{o}$) *gáású wòni*. Le premier type se retrouve à plusieurs reprises dans le vocabulaire *emghedesie* : *ke' ènne dedua* pour *kéyo-n-əddwa(n)*, litt. "doigts de pieds", que Barth a traduit par *toes*; *geugen hamu* (pour *gèng(i)-n-hààmù*, viande de brousse), *wild animal* etc. Quant au second type, il apparaît aussi, mais avec comme en *tasawaq*, une fréquence moindre; relevons dans Barth *gari bar oènne, horse saddle* (*gári bàr(i) wòni*, selle-cheval-démonstratif). Ces deux constructions ne sont pas utilisées dans le sous-ensemble méridional où ce type de détermination emploie simplement la succession déterminant-déterminé.

2. Est-ce à dire que *emghedesie* et *tasawaq* peuvent être considérés comme deux états, séparés par un siècle et quart, d'une même "langue" ou de deux parlars pratiquement identiques? Si on interroge les données lexicales *stricto sensu*, on vérifie naturellement tant en *emghedesie* qu'en *tasawaq* l'importance des emprunts à la *tamasheq* qui avait déjà frappé Barth à propos de la pre-

mière. Mais on constate aussi que l'*emghedesie* de 1850 utilisait des lexèmes appartenant au fonds commun songhay-zarma et inconnus au moins aujourd'hui, en *tasawaq*. On citera notamment *dai*, "scorpion", *gengi*, "brousse" (Barth traduit par "desert"), *fari*, "champ", *kora*, "ville", dont les actuels équivalents en *tasawaq* sont tous tamasheq (ou tamasheq-songhay pour le premier d'entre eux, *téskar-kóy*, et d'origine inconnue pour le second, *tààrà*), *afarag*, *aγrəm*. On peut penser que nous sommes ici en face de substitutions intervenues depuis le passage de Barth et consécutives à la pression linguistique exercée sur les parlers par la tamasheq : mais on peut aussi émettre l'opinion selon laquelle l'*emghedesie* avait un lexique par certains aspects plus proche de celui du sous-ensemble méridional. Tout en reconnaissant que nous sommes ici sur un terrain qui fait une large place à l'hypothèse et en faisant donc les réserves qui s'imposent, nous pencherions plutôt pour la seconde solution, compte tenu du fait que les unités sémantiques ici concernées appartiennent à des champs où la pression des influences culturelles touarègues est la plus faible.

Quelques constatations plus solidement étayées viennent d'ailleurs montrer que, au moins sous certains aspects, l'*emghedesie* présentait des formes plus proches de celles du sous-ensemble méridional : "pilon", emgh. *hangi*, S.E.M. *hingyi/hinjì*, tas. *héégi*. Les formes verbales figurant dans le vocabulaire *emghedesie* utilisent essentiellement l'aspect accompli et ne permettent pas d'avoir un aperçu sur l'ensemble du système verbal. On peut cependant remarquer la présence de *hugu n'a goi* traduit par *servant* mais qui constitue en fait un énoncé verbal utilisant le prédicatif *n(a)* utilisé dans le sous-ensemble méridional mais inconnu du sous-ensemble septentrional. De même trouve-t-on (p.180) avec *angoka (kokoy bara)*, traduit par *I am responsible (to the sultan)*, un exemple d'emploi d'auxiliaire du verbe *go*, typique du sous-ensemble méridional mais également non-usité des parlers septentrionaux. A ceci doit s'ajouter l'emploi d'énoncés faisant appel à *kòy*, "aller" et *té*, "faire" (ce dernier inconnu dans le sous-ensemble septentrional) suivi d'un radical verbal, avec valeur de futur proche pour le premier et de présent pour le second : *akoi ianga (à kòy wí ángà)*, *I kill*, litt. "je vais tuer lui" ; *atte dumni (à té dum ní)*, *I conduct you*, litt. "je fais conduire toi" = "je suis en train de te conduire".

3. Par certains aspects enfin l'*emghedesie* présente des caractères qui ne se retrouvent pas, ou ne se rencontrent que très partiellement, dans le reste du songhay-zarma. Ceux-ci apparaissent naturellement dans le lexique où Barth a relevé des unités qui, à notre connaissance, semblent propres à l'*emghedesie* comme *tano'*, "corne". Le vocabulaire de Barth offre aussi des formes témoignant de phénomènes évolutifs qu'il ne saurait être question pour l'instant de tenter même d'esquisser, mais qui sont néanmoins à noter. Tel est le cas de schèmes CVgCV en *emghedesie* auxquels correspondent des schèmes avec l'équivalent fricatif de |g|, |γ|, en *tasawaq* et dans les parlers septentrionaux, tandis que le sous-groupe méridional présente des correspondances avec chute de la première des deux consonnes médianes et allongement de la voyelle précédente : emgh. *tagmu*, tas. *tàγmú*, S.E.M. *tààmú*, "sandales".

Dans le même ordre d'idées, on a noté que l'*emghedesie* présentait un certain nombre de cas où un [k] initial correspondait à une sifflante en *tasawaq*, une affriquée sourde [c] en *tadaksahak* et dans les parlers méridionaux, sauf parfois dans celui de Tombouctou où se retrouve une réalisation [k] (avec palatalisation devant voyelle d'avant : emgh. *ké*, tas. *sè*, S.E.M. *cè*, Ttou : *kyè*, "pied, jambe" ; "cuillère" , emgh. *kerau*, tas. *séràw*, Ttou. *kawra* (in Hacquard et Dupuis).

En conclusion de ce rapide survol de l'*emghedesie*, il apparaît, à en juger par ce que Barth nous en a conservé, que ce parler appartenait bien au même groupe que l'actuelle *tasawaq* et qu'il a pu être encore plus proche de celle-ci compte tenu des évolutions divergentes que la *tasawaq* a pu connaître depuis un siècle. *Tasawaq* et *tagdalt* étant aujourd'hui en mutuelle intelligibilité, il y a aussi tout lieu de supposer qu'il en était de même de la "langue d'Agadès" vis-à-vis de ces deux parlers. Par rapport au sous-ensemble songhay-zarma méridional, les matériaux de Barth accusent des différences de tous ordres qui devaient rendre très difficile, sinon impossible l'intercompréhension, comme c'est aujourd'hui le cas entre les parlers de ce sous-ensemble et ceux du sous-ensemble septentrional. Il n'en est pas moins indéniable que, par quelques aspects, l'*emghedesie* de 1850 était moins éloigné des parlers du sous-ensemble méridional que ne l'est, actuellement au moins, la *tasawaq*, ceci étant surtout vrai à l'égard du songhay de Tombouctou, dont les affinités, déjà décelables avec la *tasawaq*, se marquent un peu plus avec l'*emghedesie*.

Peut-être ne faut-il y voir que la conséquence d'une simple convergence de phénomènes concordants qui se sont indépendamment produits dans des parlers périphériques de l'aire songhay-zarma. On peut peut-être aussi voir un témoignage de relations historiques entre Tombouctou et l'Air, tandis que le reste des parlers méridionaux évoluait sous d'autres influences dans des directions différentes. Ou encore, y voir la confirmation des traditions des actuels habitants d'In Gall qui garderaient le souvenir de la diaspora consécutive à la destruction d'Azelik et de ceux des survivants qui allèrent s'installer "jusqu'à Tombouctou et Aribinda". Consciente ici de ses limites, la linguistique se tait et fait appel à d'autres disciplines pour rejeter ou non de telles perspectives.

Juin 1975.